



### La Porte des Aravis

On annonce une nouvelle journée de canicule, j'ai donc décidé de me lever à l'aube : 6h du matin, je suis debout ! A 7h15, bien chaussé et le cœur alerte, je me mets en route sur un chemin qui monte gentiment en forêt. Je suis le flanc de la montagne. Au moment de traverser la combe du Fernuy, un gros chien de berger m'aboie dessus comme il le ferait face à un loup. Heureusement, j'ai vu il y a 2 jours à la télé un reportage sur les patous dont il ne faut pas avoir peur. Ils sont élevés dès l'âge de 6 semaines au milieu des moutons et sont habitués à ne pas recevoir de caresse. J'essaie de l'amadouer (sans le moindre succès) et finalement préfère continuer mon chemin, le chien collé à mes talons. Au bout d'un moment, il considère que je ne menace plus le troupeau et se tait. C'est la première fois que je prends cet itinéraire. La balade est donnée pour 3h mais j'ai dû marcher d'un bon pas car me voilà déjà au pied de la Porte des Aravis, le but de l'expédition. Jusque-là le chemin était bien tracé et facile, mais devant moi le pierrier instable qui mène au sommet ne me plaît pas trop. Ici et là, des randonneurs en mal d'activité ont construit des petits monticules de pierres, façon Népal, qui s'avèrent bien utiles pour tenter de trouver un semblant de chemin. Rien ne ressemble plus à un caillou qu'un autre et ici, si près du sommet, il n'y a que ça ! Inévitablement, je perds la piste, s'il y en a jamais eu une ? Je grimpe face à la pente. J'avance à « 4 mains » agrippé aux plus gros rochers qui malgré leur taille ne sont pas trop stables. Les pieds glissent, s'enfoncent entre les rochers, je progresse lentement m'arrêtant tous les 5 m. Deux randonneurs sont déjà au sommet, je ne vais pas laisser tomber si près du but. On a sa fierté ! Mètre par mètre, je gagne de l'altitude. Je progresse à l'ombre avec une

brise fraîche mais suis en nage. Je grogne dans l'effort. Je traverse cahincaha une coulée de gravier, perds quelques mètres mais atterris sur une roche plate qui me paraît plus facile à escalader. J'agrippe la roche avec les mains et les pieds suivent.

J'arrive au sommet en même temps que le soleil. Un mètre avant l'arrivée il m'aveugle et me fouette d'une bouffée de chaleur. Je m'étais promis de faire la montée à l'ombre, il était temps d'arriver ! La récompense est au rendez-vous, le panorama impressionnant.

La vue porte loin. Elle démarre aux contreforts de l'Etale, s'épanouit sur les pâturages qui entourent le Col des Aravis et plongent sur le village de la Giettaz tout en bas. En arrière-plan, la chaîne du Mont blanc sert d'horizon. Le soleil chauffe dur. C'est plutôt agréable après l'effort.

Le temps passe et il va falloir redescendre dans ce foutu tas de cailloux glissant et instable. J'observe le jeune couple qui a commencé la descente. A 2 km/h et en équilibre, ils tombent souvent, ça promet. J'ai repéré une piste sur la droite et la première partie de la descente ne se passe pas trop mal. La suite se révèle plus périlleuse. Je saute de pierre en pierre, je perds le chemin, les jambes fatiguent et le pied est moins sûr. Moi qu'on comparait à une chèvre de montagne, je me sens nettement moins à l'aise que les 2 chamois qui sautaient de roches en roches tout à l'heure. De toute façon, je n'ai pas le choix, je continue. J'ai beau ne pas trainer, j'ai l'impression que le parcours ne finira jamais. Finalement, le chemin redevient praticable et je force l'allure pour oublier la fatigue. Il fait chaud ; j'ai bu pratiquement toute ma bouteille d'eau, ce qui est tout à fait inhabituel pour moi. Il est 12h15 quand j'arrive à la voiture. Je quitte mes chaussures de marche avec joie. Des débuts d'ampoules mais rien de grave. Je repars, heureux d'avoir foulé tout là-haut, la porte des Aravis mais crevé !